

# NOTES ET MÉLANGES

## NOUVELLES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ANNAM

### I. — LE TRÉSOR DES ROIS CHAMS

Les objets composant le trésor des anciens rois Chams sont divisés entre plusieurs villages dans la région de Phanri et de Phaurang, où des prêtres spéciaux les conservent, sans, hélas ! les entretenir. Ces villages sont, pour la région de Phanri : Thinh Mỹ, où un certain nombre des plus riches pièces sont conservées dans la maison même de la dernière descendante des rois ; pour celle de Phaurang : le village de Thuroc-dông, où le dépôt important comporte surtout des vases et quelques armes ; Hru Duc, qui ne conserve que quelques vêtements et des liasses de papiers chams sans intérêt, paraît-il ; et Hau Sinh, qui possède des objets des deux sortes, sans présenter d'ailleurs de pièces bien remarquables. Depuis longtemps on supposait qu'une partie plus considérable de ce trésor était cachée chez les Mois : une heureuse circonstance décida les Chams à nous montrer ce dernier dépôt, qu'ils avaient jusqu'à ce jour soigneusement dérobé aux yeux des étrangers. Encore serait-il possible, étant donnée la duplicité bien connue des Asiatiques, que certaines pièces aient échappé à nos investigations. Ce dépôt était gardé par deux partrons dans une maison isolée du village churu de Lawang. Il se composait surtout de vases de métal, de fragments de mobilier, de vêtements et d'armes, dont quelques-unes d'une grande valeur et intrinsèque et artistique.

Sans entrer dans le détail de la répartition des diverses pièces entre les différents dépôts, nous donnerons seulement un aperçu des éléments dont se composait ce trésor, nous réservant d'en faire une étude plus détaillée dans un des futurs fascicules du *Bulletin*. Ces pièces auraient fait partie du trésor des deux rois Po Klong Moh-Nai et Po Klong Gahul. Chaque série comporte une mitre royale en or, plusieurs diadèmes de reines de même métal, des vases à couvercle destinés à contenir l'eau des sacrifices et nommés *batas* ; des services complets à bétel, comprenant des vases fermés à bétel, des plateaux pour poser les feuilles, des boîtes pour mettre les noix d'arec, des vases à chaux munis d'un pied et d'un couvercle terminé par une longue tige qui permettait d'opérer le malaxage dans un tube ; d'autres vases à chaux sans pied ; des vases à eau ou à vin de toutes sortes, ronds, en U, avec fond formant pied, plats comme des coupes, avec ou sans pied ; des tasses à vin de toute matière ; des services complets à vin, comprenant un vase d'argent qui sert de pied, un petit vase d'or qui sert de récipient, et deux petites tasses qui servent de coupes ; dans un autre ordre d'idées : des klongs à eau de gahlan ou des klongs à ossements, etc. Ces pièces se rapportent à deux séries qui correspondent aux deux rois : l'une présente des rangs d'écaillés finement ciselées, l'autre des rinceaux où s'entremêlent des dragons crêtés ou des figures humaines complètement ornemanisées, les membres n'en étant que l'origine des rinceaux. Cette dernière série a été copiée jusqu'à nos jours et, il va de soi, complètement déformée et de plus en plus mélangée d'annamite.

D'autres se rapportent à des séries disparues, en petit nombre et sans grand intérêt. Une pièce cependant est curieuse, secteur de coquillage à spire montée en argent et qui sert de coupe à boire.

On trouve encore des plateaux de bois laqué noir incrustés de décorations géométriques de nacre d'un art tout particulier, de grands vases de même matière destinés à enfermer d'autres vases, qui contenaient le riz cuit ; des plateaux de cuivre ; des marmites d'une forme élégante qu'on retrouve identique chez certains Mois ; de grands coquemars de bronze ornés de boutons de métal ; des crachoirs, des bassins à laver, etc., et tout un petit mobilier usuel : cuillers de bronze à monture élégante de métaux précieux, petits couteaux à bétel finement ornés, pipes, etc.

Les armes sont représentées par une cinquantaine de pièces où se distinguent deux beaux fusils à chien entièrement montés en or et en argent et d'une forme qui rappelle le mousquet à crosse, des pistolets arabes, un beau sabre, plusieurs kriss de très belle facture, dont l'un a une lame ondulée où toute une série de petites figurines s'incrument en or, dont l'autre présente une des plus étranges compositions ornementales qui se puissent voir, silhouette d'oiseau, sans qu'aucun détail soit franchement de l'oiseau ; un grand nombre de lauces, d'épieux, de fourches, de tridents, montés avec des garnitures d'or, d'argent, de cuivre rouge, finement ciselées ; une belle hache à rites mortuaires, montée d'ébène et d'argent ; divers poignards, de curieux engins de chasse, etc., etc.

Se voient encore des fragments de mobilier, pied de miroir finement travaillé, nombreuse literie, fragment de planquin d'un caractère très spécial, etc.

Les bijoux sont représentés par des bracelets d'or ciselés et de gros boutons d'oreilles, ainsi que quelques bagues ; des amulettes les accompagnent, pierres étranges ou débris d'animaux mystérieux.

Enfin de nombreuses pièces d'étoffes et des vêtements sont empilés dans des coffres et s'y rongent, écharpes ou sampots chams, ceintures brodées, souliers, robes de cérémonie ou vêtements de divinités, presque entièrement annamites. Quelques détails curieux s'y remarquent : de grandes cornes d'étoffe à fixer aux épaules, d'étranges coiffures de route en velours rouge, à chaperon d'or, qui entourent toute la tête comme un casque du moyen âge, laissant seule la face visible par l'échancrure du pan antérieur ; ou coiffure du roi dans la vie civile, sorte de bonnet de doge à garniture d'or et de fausses pierreries ; ou encore diadème de velours blanc tout couvert de paillettes, coiffure du roi comme prêtre dans sa maison, disent les Chams.

Mais une plus longue énumération ne servirait qu'à lasser la patience du lecteur ; elle ne pourra prendre de l'intérêt que lorsque des figures attacheront un sens précis à la description des diverses pièces et permettront d'apprécier la réelle valeur d'art de quelques-unes.

Phanri, 24 avril 1902.

## II. — LE MONUMENT RUINÉ DE PHU-OC-THINH

La vallée du Song Darang ou Song Ba paraît avoir été, à l'époque de la puissance des Chams, entièrement occupée par ceux-ci. Deux tours, dont il ne reste qu'une, celles de Nhap Tháp, dominaient l'estuaire du fleuve ; elles semblent avoir été en relation directe avec un monument qui s'élevait en mer à une ou deux lieues de distance et servait de vedette avancée, la tour de l'île Verte, dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges. En plein cœur de cette vallée et à plus de 100 kilomètres de la côte par le fleuve, la tour de Cheo Reo, dont nous parlerons plus loin, a été signalée récemment ; et ce monument n'est probablement pas unique. A l'entrée même de cette vallée, une citadelle qui porte encore le nom caractéristique de Thanh Hoi « citadelle des Chams », et qui nous a été signalée l'année dernière par M. de Blainville, alors Résident du Phuyên, barre la rive gauche du fleuve. Cette citadelle, — que nous n'avons pu alors que reconnaître, où nous avons fait tout récemment diverses fouilles qui ont révélé l'existence d'une sorte de donjon-vigie au centre de la face principale, la plus forte mais la plus menacée aussi, — semble avoir fait partie d'un même ensemble avec un monument élevé à 800 mètres, au sommet d'une colline boisée sur l'autre rive du Song Ba ; nous en avons soupçonné l'existence lors de cette courte visite, sans avoir le temps d'aller nous en assurer ; M. Marchandeau, inspecteur des télégraphes, au cours de recherches pour l'établissement d'une de ses lignes, y avait reconnu des fragments chams et avait bien voulu nous en informer. Nous avons pu nous y rendre cette fois : voici ce qui s'y trouve.

Du monument primitif il ne reste que des débris informes. Mais une partie des sculptures a été sauvée par les Annamites qui ont, des débris des tours, construit une sorte de grossière enceinte orientée au S.-S.-E. Les principales de ces sculptures sont : 1<sup>o</sup> une figure de tympan de 85 centimètres de hauteur : Laksmi assise à l'indienne sur un coussin de lotus ; elle tient de ses quatre mains des fleurs de lotus, une conque et un disque ; 2<sup>o</sup> Gapeça, fruste, mais dont

la tête brisée semble bien se rapporter au corps auquel elle a été soudée : 3<sup>e</sup> Çiva assis de côté sur Nandin, un œil vertical au milieu du front, tenant dans ses mains le glaive et le trident (hauteur 85 centimètres). Sur la dalle à laquelle il est adossé se lit péniblement une inscription de 3 mètres environ de développement linéaire : 4<sup>e</sup> une figure debout, roi ou bodhisattva, appuyée à une dalle de 1 m. 45 portant une belle inscription qui fait près de 13 mètres; statue d'une exécution remarquable et qui ressemble de très près à certaines figures de Java : 5<sup>e</sup> un petit Buddha en terre cuite, se détachant d'une dalle arrondie, couverte d'une inscription d'écriture courante grossièrement gravée.

Il faut y ajouter toute une série de fragments ornementaux : amortissements de pinacles, parties de piédestal, et surtout acrotères qui s'ornent de serpents, rappelant ainsi ceux de Po Klong Garai et ceux du monument qui a abrité la stèle de Posah près de Phanrang.

Thanh Triep, 27 mai 1902.

### III. — LA TOUR DE CHEO REO.

La tour chame nouvellement signalée chez les Mois du Phuyèn par le Résident de cette province avait été indiquée à M. Stenger, garde principal, chargé d'installer un poste de milice à Cheo Reo, au confluent de l'Ayoun et du Song Ba, par les Mois, de cette région, frappés de la ressemblance des briques que faisait exécuter M. Stenger pour la construction de son poste avec les matériaux de cette tour. M. Stenger s'empressa de visiter ce monument et de le signaler; l'École doit lui savoir gré encore d'avoir pris le soin de recueillir des fragments de grès vernissé épars sur le sol, et qui constituent les torsos de deux statues anciennes en grès vernissé polychrome : il a pu sauver ainsi des pièces intéressantes au plus haut point, car elles présentent un exemple, que je crois encore unique aujourd'hui, de l'emploi de cette matière par les Chams.

La tour est située en plein bois ; elle est d'ailleurs en partie envahie par la végétation. Elle s'élève seule dans l'orientation habituelle, au fond d'une terrasse en limonite, longue et peu élevée, munie en avant d'un escalier. C'est une construction fort simple et de petites dimensions. Une porte y donne accès : la tour est cantonnée de trois fausses portes plus petites dont l'une, celle de l'O, s'est abattue ou a été démolie récemment par les Mois. Profils et parties hautes diffèrent du type ordinaire : les parties supérieures constituent une pyramide curviligne à quatre pans qui se décore au bas, sur chaque face, de trois grandes feuilles de lotus, disposition fort simple et d'un effet assez heureux. Cette tour abrite une belle statue de Çiva assis à l'indienne, les bras levés, un ankus et un trident à la main. Dans l'angle S.-E. de la terrasse se dresse une stèle à quatre faces dont les principales surtout sont bien lisibles. En avant de la terrasse, un petit Çiva assis sur Nandin a été juché tant bien que mal sur un grossier autel. Il semble de même époque que l'autre, la dalle à laquelle il est adossé porte également une belle inscription. L'une et l'autre ensemble donnent un développement linéaire d'une trentaine de mètres.

Les débris de terre vernissée étaient jetés sur le sol au N. de la tour. Les figures dont ils proviennent devaient être placées sur la terrasse, des deux côtés, en avant de la porte, car nous avons trouvé en ce point les débris du socle vernissé de l'une d'elles, où les traces des pieds sont marquées. La forme de cette terrasse semble indiquer dans cette construction quelque influence cambodgienne ; la sculpture, en revanche, est nettement chame.

Cheo Reo, 30 juin 1902.

H. PARMENTIER.

### NOTE SUR UNE FOUILLE FAITE DANS L'ILE DE CULAO-RUA, PRÈS DE BIEN-HOA

Ayant appris à Saigon que l'on avait trouvé dans une île, près de Bien-hoa, des haches en pierre de formes diverses, je me proposai d'explorer rapidement ce gisement lorsque je me rendrais dans la province.